

**Historique (suite) :**

Je pars le matin avec Marie et Pupu vers le trou souffleur, tout heureux de leur montrer LA découverte. Arrivé sur les lieux, Pupu lance, sûr de lui: "Ce n'est qu'un tube à vent". Encore un peu déçu, j'espère que la désob lui prouvera le contraire.

Nous commençons alors une désobstruction musclée et en fin d'après-midi, l'entrée est ouverte sur 1,50m. Nous sommes bien après l'étréture, au-dessus d'un puits d'une quinzaine de mètres.

"C'est suffisant pour passer", dit Marie. J'aurais bien insisté davantage, le passage me paraît malgré tout bien étroit... Nous descendons à la maison vers 18h; un bon apéro nous attend.

**Vendredi 5 août 1994:**

J'aime vraiment pas les étroitures, mais je veux être le premier à descendre. Nous installons deux clowns (qu'es aco?) à l'entrée et une sangle en déviation sur un amarrage naturel. Me voilà dans le vif du sujet, engagé dans l'étréture. C'est la première fois que je descends un puits en première et que je l'équipe. Je ne laisse la place à personne. Le trouillomètre à zéro, mes pieds arrivent sur une margelle en haut du puits. La corde frotte. D'en haut Pupu et Marie me conseillent.

Je m'installe "confortablement" en grand écart, en opposition au-dessus du vide et je commence à planter mes deux spits. Que c'est long à la main! Je visse mes plaquettes et je pose les mousquetons et la corde. Fallait-il un noeud en huit ou en neuf? Je sais plus. Bon, du calme, je me longe et je fractionne. Un coup d'oeil au schéma du descendeur pour me rassurer puis faut y aller! Enfin je m'éclate, le puits défile. Heureux! En bas, je pose les pieds sur des blocs coincés.

Vers l'amont il y a un départ de méandre obstrué sans air.

Vers l'aval, le méandre est ventilé, l'air arrive d'un petit ressaut de quelques mètres. Mais déception, au fond il est impénétrable. En attendant Pupu et Marie, je fouille un peu partout mais rien. L'air est toujours là dans le méandre et l'espoir d'une continuation aussi.

Comme prévu, la sortie et le passage de l'étréture sont terribles pour moi. T.P.S.T: 4h

Nous descendons vers la ferme. Eliane, Florent et Serge sont arrivés.

**Samedi 6 août 1994:**

L'équipe renforcée par Serge repart vers le Crestado. Nous commençons la désobstruction du ressaut au fond du puits d'entrée. Pour ce faire nous utilisons un seau et un petit pied de biche dit "barraminette". La désobstruction s'avère assez facile sauf quelques gros blocs que Serge et Pupu se font un plaisir d'enlever. Comme toujours dans ces cas-là, c'est à qui sortira le plus gros! Le ressaut devient de plus en plus raide. Marie, grâce à son fameux régime, parvient à se faufiler et passe l'étréture. Elle atteint une petite salle concrétionnée. L'air est toujours vif, la température mesurée par "Serge-la-science" est de 8°3. Le méandre se poursuit après la salle mais il est trop étroit. Tout l'air vient de là, il faudra agrandir.

T.P.S.T: 6h

**Dimanche 7 août 1994:**

Avec la même équipe, l'objectif de la sortie est d'agrandir l'étréture du ressaut et élargir le méandre. Nous descendons lestés par le perforateur et les batteries.

Marie et Pupu commencent alors une séance de travail acharné. Nous patientons dans le petit méandre amont en les relayant de temps à autre. Nous pouvons enfin dégager les blocs par le bas. Il faudra élargir si ça continue.

Maintenant nous voilà dans le méandre: rebelote. Pupu nous dégage rapidement le passage. Puis Marie, telle une liane, se faufile et va jeter un oeil. Ça passe! Elle arrive en haut d'un puits estimé à 8 ou 10 mètres. C'est la joie, arrêt sur rien!

La remontée du matériel est laborieuse, les kits lourds et les passages encore bien trop étroits à mon goût.

On déséquipe. Le trou atteint la cote -30m. Dans l'équipe on ne parle plus de "tube à vent".

T.P.S.T: 5h

**Vendredi 23 septembre 1994:**

Finies les vacances, nous décidons d'organiser les sorties au Crestado pendant les week-ends.

Départ de Carcassonne du noyau dur de l'équipe: Marie, Pupu, Serge, Stocche, Alain (et oui, il est enfin là!) et José. Nous arrivons à la ferme qui devient notre camp de base à 22h. Une bonne flambée est préparée suivie de la grillade, apéro bien sûr et digestif. Merci à Fabien pour la bonne eau-de-vie de prune, n'est-ce-pas, Stocche?... Dodo vers 1h30 du matin.

T.P.A.P: 3h30 (Temps Passé A Picoler). Le réveil sera dur pour certains.

- Je laisse la plume à Alain -

**Samedi 24 septembre 1994:**

On monte au trou vers 11h. Marie équipe le puits d'entrée et tout le monde descend avec les kits: perfo, batteries, etc...

On arrive sur le haut du petit puits-méandre. Marie installe une main courante et je vais équiper: perfo, deux spits et corde. Je descends. En fait c'est un petit puits de 6 ou 7 mètres avec le fond rempli de boue et une paroi couverte de mondmilch. Un tout petit filet d'eau ruisselle sur le fond. Tout le monde descend. La suite est indiquée par l'air et l'écoulement de l'eau. Pupu commence à faire des trous pour désobstruer: il y a une étréture descendante d'environ 2 mètres. Trois heures seront nécessaires, on se tasse et on se cache dans un recoin du bas du puits, à trois mètres de l'étréture.

Enfin José va voir, passe l'étréture descendante facilement (il n'en sera pas de même pour remonter). Ça débouche dans une petite "bulle" légèrement plus large suivie d'une autre étréture: une séance musclée supplémentaire. Pupu et moi allons reconnaître, suivis par Serge. Les cailloux sont envoyés en bas et...surprise, on entend un grand "plouf": c'est un puits d'une dizaine de mètres avec une belle vasque au fond.

Pupu et Serge équiper avec une main-courante qui enjambe l'ouverture du puits et permet l'accès à une salle surélevée où se trouve un beau petit gour. José descend le puits en première, se mouille un peu les bottes et pendule pour se poser à côté de la vasque. L'équipe le rejoint et se trouve dans une belle salle au fond du puits avec des coulées de mondmilch et des concrétions bicolores marron et blanches, un peu "café con leche".

Toujours en suivant le courant d'air et le ruissellement on continue le méandre qui part sur une étréture élargie au marteau-burin par Stocche, Marie et José. Marie passe, suivie de Serge. Ils débouchent dans le "cloaque": une vasque infâme remplie de boue liquide sur